

Classe de troisième Se chercher se construire
Wei Wei, Une fille Zhuang

Extrait de *Une fille Zhuang*, Wei-Wei (© les éditions de l'Aube, « Aube Poche», p. 65-66)

Je m'appelle Wang Xiaoli, dirais-je en chinois. Je m'appelle Xiaoli Wang, dirais-je en français. L'ordre inverse ! Nous mettons, nous les Chinois, le nom de famille avant le prénom de l'individu, tandis que les Français, eux, le prénom de l'individu avant son nom de famille.

Ce n'est pas parce que nous les Chinois n'accordons pas d'importance à notre prénom, non. Contrairement à l'usage occidental, nos parents ne choisissent pas un prénom pour nous dans un répertoire préétabli, mais le forgent de toutes pièces en puisant dans des possibilités infinies de noms communs. Le caractère ou les caractères qui forment notre prénom sont minutieusement sélectionnés, au gré de l'imagination et de l'intelligence de nos parents, de leurs dons poétiques, de leurs goûts, de leurs espérances ou des ambitions qu'ils projettent sur nous. Notre prénom doit aussi être agréable à l'oreille, beau à écrire, porteur d'un message valorisant et de bon augure. Quelle tâche ! Ainsi sommes-nous souvent baptisés *Tianping*, paix céleste, *Zhishen*, immense savoir, *Jinhua*, fleur d'or, *Wanfu*, dix mille bonheurs, *Yunfei*, nuage volant, *Dayong*, grand courage, *Qinglong*, dragon vert, *Hui*, intelligence, *Li*, énergie... Revers de la médaille : nos parents peuvent quelquefois se montrer victimes de la mode politique, et leurs enfants doivent se résigner à porter des prénoms comme *Jianguo*, construire le pays, *Weimin*, servir le peuple, *Yongjun*, soutenir l'armée, *Hongying*, héroïne rouge, *Wanghong*, dix mille fois rouge, *Yonghong*, éternellement rouge ...

En dépit de tous ces soins déployés pour la confection du prénom, nous ne l'utilisons toutefois que très peu, sauf dans l'intimité familiale ou entre amis très proches. Et quand nous disons ou écrivons notre nom, nous suivons toujours cet ordre ancestral : le nom de famille avant le prénom.

Pour écrire l'adresse aussi, nous mettons d'abord le pays, ensuite la ville, puis la rue, puis le numéro de la maison ou de l'appartement, enfin le nom du destinataire.

Mais les Français, eux, font le contraire : d'abord le nom du destinataire, ensuite le numéro de la maison, puis la rue, puis la ville, enfin le pays.

Pensent-ils donc différemment ? Raisonnent-ils suivant une logique de l'individualisme et nous, celle du collectivisme ? L'ordre selon lequel ils disent leurs noms et écrivent leurs adresses ne révèle-t-il pas, justement, un système de valeurs contraire au nôtre : l'individu passe avant la famille, la collectivité ?

(Possible prolongation de l'étude)

Un autre aspect non moins intrigant...

Le français comporte seulement des termes généraux pour désigner frère, soeur, oncle, tante, cousin, cousine, mais pas de termes spécifiques pour dire, comme nous en chinois : *ge* - frère aîné, *di* - frère cadet, *jie* - soeur aînée, *mei* - soeur cadette, *bo* - oncle qui est le frère aîné du père, *shu* - oncle qui est le frère cadet du père, *jiu* - oncle qui est le frère de la mère, *gu* - tante qui est la soeur du père, *yi* - tante qui est la soeur de la mère, *tangge* - cousin du côté paternel qui est plus âgé que moi, *biaodi* - cousin du côté maternel qui est plus jeune que moi, etc., etc.

Dépourvue d'un lexique similaire en français, je perds d'un coup mes repères. Comment comprendre et traduire, par exemple, une phrase aussi simple que celle-ci : *La soeur de Jean est arrivée à sept heures du soir*,

quand rien ne me permet de savoir si elle est plus âgée ou plus jeune que Jean ? Le chinois possède des termes pour *soeur aînée* ou *soeur cadette*, mais pas de terme général pour *soeur*. Si je mettais en chinois *La soeur aînée ou cadette de Jean est arrivée à sept heures du soir*, ça n'aurait pas de sens ! De même, si on me donne à traduire en français une phrase composée de cinq caractères chinois, *WO bo mu shi le*, devrai-je mettre *Ma tante qui est la femme de mon oncle qui est le frère aîné de mon père est morte* pour être fidèle au texte chinois original et éliminer par là toute confusion possible, ou *La femme du frère aîné de mon père est morte* pour que la traduction soit moins lourde et plus compréhensible, ou tout simplement *La femme de mon oncle est morte* ?

Présentation

« *Se raconter, se représenter* », deux verbes infinitifs à la forme pronominale qui induisent l'examen ou la perception de soi à travers la littérature, l'écriture comme d'autres arts ; tout autant, à travers ce processus évolutif et volontaire inscrit dans le temps, ils nous invitent à nous interroger sur nos représentations, nos relations avec les autres et notre rapport au monde. Cette démarche de se connaître s'appuie sur certains points de repère présents dans nos pratiques culturelles quotidiennes. Parfois, nous avons la chance d'être entourés par plusieurs cultures, qui viennent de nos parents, de nos grands-parents, du pays où l'on vit ou du pays où l'on est né... Comment se noue alors le dialogue entre ces différentes cultures ?

Cette rencontre culturelle et linguistique, c'est celle de Wei Wei, femme chinoise née en 1958 dans la région autonome Zhuang du Guangxi dans le sud-est de la Chine ; écrivaine francophone, elle vit en Angleterre et maîtrise cinq langues, ses deux parents étant issus de deux ethnies différentes en Chine. Elle illustre ainsi sa propre situation : « *Je suis moi-même issue d'un métissage ethnique, culturel et linguistique. Mes parents sont de deux groupes ethniques différents. Je parle chinois mais j'écris en français qui est ma langue d'expression et je parle anglais, ma langue de business et de la vie de tous les jours* ». (...) "*Quand j'écris en français, je pense en français. Quand j'écris en chinois, je pense en chinois. Quand j'écris en anglais, je pense en anglais.* » S'illustrent donc dans les propos de Wei Wei ce croisement des langues selon les contextes d'utilisation que nous connaissons pour certains d'entre nous, cette adoption de cultures différentes qui peuvent constituer l'enrichissement de chacun.

Dans son roman autobiographique « *Une fille Zhuang* » paru en 2006, elle raconte, entre autres, son entrée à l'université où elle va, en complément de ses études de médecine, apprendre le français et y découvrir une culture, celle de la France en miroir de la sienne.

Dans quelles circonstances Wei Wei apprend-t-elle le français ?

Pour mieux éclairer le contexte qui l'a conduite à apprendre la langue française alors qu'elle rentre à l'université, découvrons ce qu'en dit Wei Wei lors d'un entretien : "*Ce n'est pas moi qui ai décidé d'apprendre le français. C'est moi qui ai été choisie pour apprendre le français. J'étais adolescente, j'avais 17 ans. À la fin de la révolution culturelle chinoise, tous les jeunes devaient aller travailler aux champs. C'était une sorte de rééducation imposée. J'ai travaillé et j'ai vécu pendant deux ans comme une vraie paysanne. Au bout de deux ans, je rêvais toujours de faire des études de médecine, mais on m'a dit "tu as été choisie pour apprendre le Français". "Les autorités provinciales avaient besoin d'un interprète auprès des équipes de médecins dans les pays africains francophones. Il n'y avait alors que trois professeurs chinois qui enseignaient le français. Il n'y avait pas de livres, nous travaillions sur des textes de la propagande chinoise traduite en français.* ». La démarche d'apprentissage de Wei Wei n'est donc initialement volontaire et dépend de la décision des autorités de son pays.

Présentation de l'extrait

Situons le texte que nous découvrons dans le roman. Dans le premier chapitre, Wei-Wei a rapporté la farce que lui fait le destin en l'obligeant à apprendre le français plutôt que la médecine à laquelle elle se destinait. Au début du deuxième chapitre, nous sont rapportées enfin les premières leçons de français, la découverte de cette langue en miroir de la langue maternelle, le chinois. L'extrait étudié aborde ce plurilinguisme, ce dialogue

entre les langues et les cultures à travers certains éléments simples et quotidiens qui constituent une partie de notre identité et notre reconnaissance sociale.

Lecture de l'extrait du roman (privilégier une lecture experte afin de respecter la prononciation des termes chinois présents dans le texte)

Quel(s) sujet(s), selon vous, Wei Wei aborde-t-elle dans le texte?

En apprenant la langue française, Wei Wei découvre en même temps une culture avec son regard d'étudiante chinoise. Au travers de pratiques quotidiennes, en Chine et en France, telles que le choix d'un prénom ou le libellé d'une adresse, elle éclaire et tente d'expliquer ces propres traditions pour mieux comprendre les différences entre les deux cultures.

Quelles relations logiques emploie-t-elle pour organiser son raisonnement

Elle procède tout d'abord par comparaisons d'usages linguistiques et socio-culturels d'où la présence de la locution conjonctive « *tandis que* ». Nous remarquons également que la formation des deux premières phrases s'effectue selon la même construction avec la présence d'un parallélisme pour mieux faire apparaître les disparités culturelles : « *Je m'appelle Wang Xiaoli, dirais-je en chinois. Je m'appelle Xiaoli Wang, dirais-je en français. L'ordre inverse ! Nous mettons, nous les Chinois, le nom de famille avant le prénom de l'individu, tandis que les Français, eux, le prénom de l'individu avant son nom de famille* ».

La chinois est également caractérisé comme langue visuelle, face au français suggéré comme langue plus auditive : « *Le caractère ou les caractères qui forment notre prénom sont minutieusement sélectionnés* ». La présence de l'adverbe « *minutieusement* » renforce tout le soin et l'attention pris dans le processus de création et de choix.

Afin de représenter plus nettement ce qu'évoque l'écrivaine , nous vous proposons d'entrapercevoir cette dimension graphique et esthétique de la langue chinoise en découvrant ses caractères graphiques, ce système d'écriture fascinant, avec d'autres à travers le monde, où chaque trait et chaque signe a sa signification propre. Wei Wei introduit ainsi la forme de sa langue maternelle « *Quand j'écris en français, je pense en français - on ne pourrait pas faire autrement -, mais la manière dont j'écris est sans aucun doute marquée par ma langue maternelle, le chinois, visuel, très souple, chargé de symboles millénaires, d'images subtiles, de gracieuses arabesques.* » Les usages chinois et français en matière de création, de choix des prénoms dans les deux pays comme de libellés des adresses semblent se confronter par la présence de plusieurs expressions telles que « *tandis que, contrairement à, mais, contraire* ». La narratrice procède donc par opposition pour faire valoir les spécificités de sa propre culture en miroir de ce qu'elle apprend. Son propos se porte d'abord sur la conception des prénoms en Chine.

Quelles sources d'inspiration la narratrice indique-t-elle pour expliquer la formation des prénoms chinois ?

Wei Wei aborde les différentes ressources dans lesquelles les parents puisent pour choisir le prénom de leurs enfants. C'est ainsi que nous relevons cette énumération comme début d'explication : « *Le caractère ou les caractères qui forment notre prénom sont minutieusement sélectionnés, au gré de l'imagination et de l'intelligence de nos parents, de leurs dons poétiques, de leurs goûts, de leurs espérances ou des ambitions qu'ils projettent sur nous. Notre prénom doit aussi être agréable à l'oreille, beau à écrire, porteur d'un message valorisant et de bon augure* ». Ainsi, tel que l'illustre l'auteure, tous les prénoms ont une origine, un sens qui fondent une partie de notre identité. Elle introduit ainsi l'onomastique, mot issu du grec *onomastikê* signifiant l'art de dénommer, qui désigne l'étude de l'origine et du sens des noms propres.

Quels principes d'onomastique pouvons-nous mobiliser pour comprendre cette origine des prénoms ?

Nous comprenons que le prénom est sujet à des mécanismes sociologiques contraignants : transmission familiale, valeurs morales, justifications psychologiques ou mode politique. Nous repérons ainsi, de manière plus ou moins explicite, les principes suivants: la disposition de l'âme, les sentiments (« *espérances (...)* de bon augure (...)*ambitions* »), la morale (« *porteur d'un message valorisant* »), la sensibilité (« *goûts (...)* dons poétiques (...)*imagination* »), l'esthétique (« *beau à écrire* » (...), « *agréable à entendre* »), les qualités (« *immense savoir, grand courage, intelligence, énergie* »).

Le prénom est aussi l'expression d'une culture politique d'état (« *la mode politique* ») autour de ses institutions (Yongjun, *soutenir l'armée*), de ses symboles (Hongying, *héroïne rouge*, Wanghong, *dix mille fois*

rouge, Yonghong, éternellement rouge) et de ses valeurs (Jianguo, construire le pays, Weimin, servir le peuple, Yongjun.) Wei Wei explique donc ces diverses références culturelles, historiques plus ou moins implicites pour mieux les confronter à ce qu'elle suppose des usages français en la matière : « *Nos parents ne choisissent pas un prénom pour nous dans un répertoire préétabli* ». S'agit-il d'une idée préconçue ou d'une ignorance sur la réalité des pratiques en France ?

Comment s'effectue la présentation de l'usage des adresses ?

Wei Wei évoque également les libellés des adresses pour mettre en lumière les différences de pratique en Chine et en France : « *Pour écrire l'adresse aussi, nous mettons d'abord le pays, ensuite la ville, puis la rue, puis le numéro de la maison ou de l'appartement, enfin le nom du destinataire. Mais les Français, eux, font le contraire : d'abord le nom du destinataire, ensuite le numéro de la maison, puis la rue, puis la ville, enfin le pays* ». La narratrice présente les différents éléments de composition de l'adresse en s'appuyant sur des connecteurs temporels (« *d'abord, puis, ensuite, enfin* ») permettant ainsi au lecteur d'ordonner logiquement les éléments donnés. Reprenant également le même procédé de parallélisme que dans la première phrase, Wei Wei cherche à faciliter la comparaison et l'explication de cette pratique sociale.

Quelles observations pouvons-nous déduire de cette comparaison ?

Le statut de la personne par rapport à sa situation géographique (pays, ville, rue...) n'est pas le même. La réflexion porte ainsi sur la place, dans les deux pays, de l'individu par rapport à la collectivité et l'ordre présent dans le libellé des deux adresses tend à illustrer cette différence de priorité, d'ordre de valeurs socio-culturelles.

Quelles différentes postures Wei Wei adopte-t-elle alors sur sa propre culture ?

Elle explique des usages socio-culturels

Qu'il s'agisse de prénoms comme de l'adresse, nous voyons clairement la volonté de Wei Wei d'expliquer les pratiques de son pays qui s'éclairent d'autant qu'elle est confrontée à d'autres dans son parcours d'apprentissage de la langue et de la culture françaises. Cette démarche didactique auprès du lecteur permet de mieux comprendre les valeurs et usages sur lesquels elle s'appuie pour aborder ce nouveau monde qui se présente à elle.

Elle les critique

Cette expérience de vie (apprendre une langue et donc une nouvelle représentation du monde, du langage) va donner au propos de Wei Wei une dimension plus réfléchie et réflexive. Elle développe un sens critique et lucide sur les usages « traditionnels » qu'elle présente en démontrant leurs limites : « *En dépit de tous ces soins déployés pour la confection du prénom, nous ne l'utilisons toutefois que très peu, sauf dans l'intimité familiale ou entre amis très proches* ». L'expression « *revers de la médaille* » dans le segment de phrase « *revers de la médaille : nos parents peuvent quelquefois se montrer victimes de la mode politique, et leurs enfants doivent se résigner à porter des prénoms* » montre bien qu'il s'agit aussi, avec dérision, de montrer les écueils des usages décrits, la soumission à une forme de nationalisme (« *mode politique* ») comme elle peut exister également dans d'autres cultures. Le choix d'un prénom et l'adresse apparaissent un choix éminemment symbolique comme marque d'appartenance à une famille comme à une nation.

Elle interroge un système de pensée ou d'action

Au début du texte, Wei Wei emploie le pronom « je » dans les deux premières phrases puis elle utilise le « nous » et adjectifs possessifs qui s'y rattachent (« *nos, notre* »). Le glissement du « je » au « nous » est particulièrement symptomatique de la complexité pour la narratrice à se positionner en tant qu'individu. Qui est représenté par ce « nous » ? Le peuple chinois (« *nous les chinois* ») que la narratrice représente, non par mégalomanie, mais parce qu'elle est le produit de cette éducation et de cette culture. Ce questionnement des rapports entre individu et collectivité en Chine et en France se poursuit lorsque Wei Wei introduit les notions d'« *individualisme* » et de « *collectivisme* », doctrines politiques et possiblement modes de vie. La phrase interrogative domine ; Wei Wei partage ses questionnements d'apprenante avec son lecteur sur les caractéristiques de la langue apprise faisant apparaître des systèmes de valeurs, de pensée qu'elle ose (« *L'ordre selon lequel ils disent leurs noms et écrivent leurs adresses ne révèle-t-il pas un système de valeurs* »).

contraire au nôtre ? ») L'occasion de nous interroger sur l'importance que nous donnons à la communauté et à quel moment considérons-nous qu'elle ne peut pas s'imposer à l'individu ? Tout autant, en quoi nous plions-nous à la volonté de chacun ?

Conclusion

Le propos de Wei Wei illustre aussi la coopération culturelle rendue possible par le livre, sa volonté de présenter, d'explicitier sa propre culture en regard de celle qu'elle découvre et apprend. Son récit nous montre comment se construit l'individu à travers le dialogue que propose le plurilinguisme. Le prénom et l'adresse sont des usages et des marqueurs socio-culturels qui agissent sur notre place dans la collectivité. L'auteure nous invite à nous questionner, à travers cette altérité linguistique, sur la construction de notre identité au sein de communautés multiples telles que la famille et la nation.

Pour aller plus loin, prolongements

Sur les littératures francophones

Joubert, Jean-Louis, *Anthologie de la littérature francophone*, Nathan, 1992

Joubert, Jean-Louis, *Petit guide des littératures francophones*, Nathan 2006

Sur les littératures francophones asiatiques

Cheng, François, *Le Dit de Tianyi*, Paris, Albin Michel, 1998

Dai, Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Paris, Gallimard, 2000

Wei, Wei, *Une fille Zhuang*, Editions Denoël, 2006

Parcours de lecture : <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/index.php/category/weiwei?paged=1>

Activités d'écriture

- Si vous voulez vous exercer à la quête du sens et l'origine de votre prénom, n'hésitez pas à dialoguer avec vos parents afin de lever cette énigme si vous ne le savez pas encore et explorez l'onomastique.
- Si vous avez envie de faire dialoguer des langues différentes l'une de l'autre mais qui, comme le dit Wei Wei « *murmurent constamment en moi comme deux petites sources limpides* », racontez vos expériences et vos souvenirs personnels, enrichissez-les de vos rencontres avec les œuvres, qu'elles soient littéraires, artistiques et complétez-les, selon votre choix et vos envies, par des espaces de création contenant des peintures, des photos, des dessins, des cartes...